

**Résister au pouvoir et aux injustices I**  
*Se préparer aux événements : la paraskeuê*

*La résistance au pouvoir et aux injustices oriente des réflexions anciennes, modernes et contemporaines. Partant de la paraskeuê de Socrate et du stoïcien Épictète, nous examinerons les motifs d'Antigone et ceux des réformateurs modernes qui ont justifié la désobéissance civile aux XIXe et au XXe siècles (Thoreau, Gandhi, Luther King et Mandela). Comme il se doit, notre examen mettra également à profit quelques travaux contemporains sur la question (Foucault, Ricoeur et Arendt).*

Préparation à la résistance

§ 1 Mise en contexte de la nouvelle recherche

De l'*akrasia* à la résistance : le jugement en situation  
La philosophie comme longue préparation  
La résistance de Socrate aux injustices

§ 2 L'analyse de la *paraskeuê* par Foucault

L'aspect formateur de la philosophie antique  
L'ascèse visait à constituer une *paraskeuê*  
La fonction éthopoétique du discours préparatoire

§ 3 L'armature spirituelle dans le stoïcisme d'Épictète

Une *paraskeuê* inspirée par Héraclès  
L'armature : disciplines et méthode d'exercice  
Sauvegarder sa dignité : retour au cas de Socrate

**Références bibliographiques :**

- Arendt, H. *La vie de l'esprit*, trad. L. Lotringer, PUF, 1981.  
Épictète, *Entretiens* : Livres I à IV, trad. J. Souilhé, Les Belles Lettres, Gallimard, 1993.  
Foucault, M. *L'herméneutique du sujet*, Gallimard-Seuil, 2001.  
Foucault, M. *Le gouvernement de soi et des autres*, Seuil-Gallimard, 2008.  
Goulet-Cazé, M.-O. et O. Paquet, *Les Cyniques grecs*, LGF, Livre de poche, 1992.  
Hadot, P. *Exercices spirituels et philosophie antique* (1981), Albin Michel, 2002.  
Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même* suivies du *Manuel* d'Épictète, GF, 1964.  
Platon, *Œuvres complètes*, édition dirigée par Luc Brisson, Flammarion, 2008.  
Sénèque, *Entretiens. Lettres à Lucilius*, trad. Les Belles Lettres, rééd. Laffont, 1993.  
Xénophon, *Apologie de Socrate*, trad. F. Ollier, Les Belles Lettres, 1961.

## Extraits de textes

*«Puisqu'il n'est pas dans la nature de l'homme de posséder un savoir tel que si nous le possédions nous saurions ce qu'il faut faire, je considère comme sages, dans les limites de ce qui reste possible, ceux qui, grâce à leurs conjectures peuvent atteindre le plus souvent la solution la meilleure. Et je considère comme philosophes ceux qui s'adonnent aux exercices grâce auxquels ils acquerront le plus vite possible une telle capacité de jugement.»*

ISOCRATE, *Antidosis*, De l'échange, § 271

*«Ne faudrait-il donc pas, Socrate, que tu penses aussi à ce que tu vas dire pour te défendre ?» Socrate lui répondit tout d'abord : «Ne te semble-t-il donc pas que j'ai passé ma vie entière à préparer ma défense ? – Comment cela ? demanda Hermogène. – Parce que de toute ma vie je n'ai jamais commis un acte injuste ; voilà, je pense, la meilleure façon de préparer sa défense.»*

XÉNOPHON, *Apologie de Socrate*, 3

*«Ce jour-là, je fus, moi, le seul des prytanes à m'opposer à vous pour empêcher que rien ne soit fait d'illégal, et à voter contre la proposition. Et, bien que les chefs politiques me menaçaient de dénonciation et de prise de corps, ce à quoi vous les invitiez à grands cris, j'estimais, moi, que je devais courir des risques, en me rangeant du côté de la loi et de la justice plutôt que de me ranger, par crainte de la prison ou de la mort, de votre côté à vous qui vouliez commettre une action injuste.*

*En cette circonstance une fois de plus, je fis bien entendu voir, non en paroles, mais en actes, que je n'avais, pour parler sans façon, rien à faire de la mort, et que ma préoccupation première était de ne commettre aucun acte injuste ou impie. Il faut bien reconnaître que, en dépit de sa violence, ce régime n'a pas réussi à m'intimider au point de me faire commettre un acte injuste.»*

PLATON, *Apologie*, 32b-c et 32c-d

*«Au contraire, dans la pratique de soi qu'on voit se développer au cours de la période hellénistique et romaine, il y a un côté formateur, coté formateur qui est essentiellement lié à la préparation de l'individu. Mais pas une préparation à telle forme de profession ou d'activité sociale : il ne s'agit pas, comme dans l'Alcibiade, de former l'individu à devenir un bon gouvernant ; il s'agit, indépendamment de toute spécification professionnelle, de le former pour qu'il puisse supporter comme il faut tous les accidents éventuels, tous les malheurs possibles, toutes les disgrâces [...] Cette formation, cette armature, si vous voulez, cette armature protectrice à l'égard du reste du monde, à l'égard de tous les accidents ou événements qui peuvent se produire, c'est ce que les Grecs appellent la paraskheuê, et qui est à peu près traduit par Sénèque par instructio.»*

FOUCAULT, *L'herméneutique du sujet*, 90-1

*«La préparation à la mort doit précéder la préparation à la vie. La vie est approvisionnée à suffisance, mais nous, nous n'avons jamais assez de cet approvisionnement ; il nous semble et il nous semblera toujours que quelque chose nous manque. Que nous ayons suffisamment vécu, cela ne dépend ni des années ni des jours, mais de notre âme. J'ai eu, mon bon Lucilius, une durée de vie suffisante : j'attends, convive rassasié, l'heure de mourir.»*

SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius*, 61,4

*«De cette paraskeuê on a beaucoup de définitions. J'en prendrai l'une des plus simples et des plus drastiques. [...] Le bon athlète, en tout cas dans ce texte de Démétrius [tel que rapporté par Sénèque], est présenté comme celui qui s'exerce. Mais qui s'exerce à quoi ? Non pas, dit-il, à tous les mouvements possibles. Il ne s'agit absolument pas de déployer toutes les possibilités qui nous sont données. [...]*

*C'est cet apprentissage de quelques mouvements élémentaires, nécessaires et suffisants à toute circonstance possible, qui constitue le bon entraînement, la bonne ascèse. Et la paraskeuê, ça ne sera rien d'autre que l'ensemble [...] des pratiques nécessaires et suffisantes [pour] nous permettre d'être plus forts que tout ce qui peut arriver tout au cours de notre existence. C'est cela la formation athlétique du sage. Et ce thème, qui est particulièrement bien défini par Démétrius, on le retrouve partout.»*

FOUCAULT, *L'herméneutique du sujet*, 306-7

*«Et qu'est-ce que c'est que cette paraskeuê ? C'est, je crois, la forme que doivent prendre les discours vrais pour pouvoir constituer la matrice des comportements raisonnables. La paraskeuê, c'est la structure de transformation permanente des discours vrais, bien ancrés dans le sujet, en principes de comportement moralement recevables. La paraskeuê encore, c'est l'élément de transformation du logos en ethos.»*

FOUCAULT, *L'herméneutique du sujet*, 312

*«Que penses-tu qu'il fut advenu d'Héraclès sans le lion et l'hydre, sans le cerf et le sanglier et sans un certain nombre d'hommes perfides et brutaux qu'il chassait et dont il purgeait la terre ? Et qu'aurait-il fait sans de pareils événements ? N'est-il pas évident qu'il se serait bien enroulé dans ses couvertures et aurait dormi ? Et d'abord, il n'eut pas été Héraclès, à somnoler pendant sa vie entière dans une telle mollesse et dans la tranquillité. Et même s'il l'eut été, à quoi aurait-il été bon ? [...]*

*Allons, toi aussi, de cela prends conscience, considère les facultés que tu possèdes, et cela fait, dis : «Maintenant, Zeus, place-moi dans les circonstances qui te plairont. Pour moi, j'ai l'équipement que tu m'as fourni et les ressources nécessaires pour me distinguer moi-même par le moyens des événements.» Au lieu de cela, vous restez assis là redoutant que telles choses n'arrivent, vous lamentant de ce que telles autres soient arrivées, pleurant et gémissant [...]*

ÉPICTÈTE, *Entretiens*, I, VII, 32-4 et 37-9

*«Il y a trois disciplines auxquelles doit s'être exercé l'homme qui veut acquérir la perfection : celle qui concerne les désirs et les aversions, afin de ne pas se voir frustré dans ses désirs et de ne pas rencontrer ce qu'on cherche à éviter ; celles qui concernent les propensions et les répulsions, et, d'une manière générale, ce qui a trait au devoir, afin d'agir de façon ordonnée, réfléchie, sans négligence ; la troisième est celle qui concerne la fuite de l'erreur, la prudence du jugement, en un mot ce qui se rapporte aux assentiments.»*

ÉPICTÈTE, *Entretiens*, III, II, 1-3

*«Voici par-dessus tout la méthode d'exercice qu'il faut employer. À peine es-tu sorti dès le matin, tous ceux que tu vois, tous ceux que tu entends, examine-les et réponds comme si on t'interrogeait : Qu'as-tu vu ? Un bel homme ou une belle femme ? Applique la règle : est-ce une chose indépendante de toi, ou en dépend-elle ? Indépendante. Rejette-là. Qu'as-tu vu ? Quelqu'un qui pleure la mort d'un fils ? Applique la règle : la mort ne dépend pas de nous. Rejette loin de toi. As-tu rencontré un consul ? Applique la règle : le consulat, quelle sorte de chose est-ce ? [...] Cela ne te concerne aucunement. Si nous agissions ainsi et nous nous appliquions à cet exercice tous les jours, depuis l'aurore jusqu'à la nuit, il nous en reviendrait quelque utilité, par les dieux.»*

ÉPICTÈTE, *Entretiens*, III, III, 14-7

*«Fais attention, toi qui va comparaître, à ce que tu veux sauvegarder [...]. Veux-tu sauvegarder ta personne morale [...] ? À toi, dès lors, toute sécurité, toute facilité, nul ennui. Car si tu veux sauvegarder ce qui est en ton pouvoir et qui, par nature, est libre, et si ces biens te suffisent, de quoi pourrais-tu encore te préoccuper ? Qui en est le maître, qui peut te les enlever ? Si tu veux être digne et honnête, qui t'en empêchera ? Si tu ne veux subir ni entrave ni contrainte, qui te contraindra de désirer ce que tu ne plaît pas, ou d'éviter ce qui ne te paraît pas devoir l'être ?*

*Voilà pourquoi Socrate répondait à celui qui lui rappelait de se préparer à son procès : «Ne crois-tu pas que par ma vie entière je m'y suis préparé ?» – Quelle préparation ? «J'ai sauvegardé, dit-il, ce qui est en mon pouvoir.» – Comment donc ? «Jamais je n'ai commis d'injustice, ni dans ma vie privée ni dans ma vie publique.» Mais si tu veux sauvegarder aussi les choses extérieures, ton pauvre corps, ta petite fortune, ta petite réputation, je n'ai qu'à te dire : eh bien ! prépare-toi immédiatement et de ton mieux ; de plus, étudie le caractère du juge et ton adversaire : s'il faut embrasser leurs genoux embrassent-les ; s'il faut pleurer, pleure ; s'il faut gémir, gémis. Du moment que tu subordonnes tes biens propres aux choses extérieures, sois désormais esclave et ne te laisse pas tirer dans tous les sens, tantôt prêt à servir, tantôt en t'y refusant, mais simplement et de tout cœur [...]*

ÉPICTÈTE, *Entretiens*, II, II, 1-5 et 8-13